

La situation actuelle des ours cantabriques

Parue dans *El Comercio Digital* du 14 avril 2008, l'analyse de la situation actuelle des ours cantabriques que nous traduisons ci-dessous, montre une fois de plus que la réalité est moins rose que celle que Ministère de l'Environnement, ADET, FIEP et autres talibans de l'écologie voudraient nous faire croire.

La situation asturienne est au demeurant totalement différente de celle des Pyrénées : depuis très longtemps, des réserves, d'abord de chasse ensuite naturelles, ont été créées pour y maintenir les grands mammifères prédateurs dans un milieu ainsi artificiellement soustrait à l'évolution socio-économique générale du territoire. Mais même de telles poches ne peuvent s'affranchir de l'évolution générale de l'histoire, ni des activités humaines, ni encore moins des réalités biologiques des espèces considérées. Deux conséquences sont alors liées :

- d'une part, se pose très vite la question de la viabilité à long terme des espèces ainsi conservées dans une sorte de « bulle stérile » : lorsque la population augmente, le milieu offre-t-il des ressources alimentaires suffisantes sans intervention humaine (hors des grandes zones sauvages, désertes, on nourrit les ours, en Slovénie par exemple, avec notamment des cadavres de bétail) ? Le faible nombre d'individus ainsi mis sous cloche permet-il d'éviter les problèmes de dégénérescence dus à la consanguinité ? C'est la viabilité naturelle de la population qui est ainsi questionnée.

On verra dans la note 5 ci-dessous, comment un très rationnel scepticisme domine depuis longtemps quant à cette viabilité dans le territoire, petit et très humanisé, des Monts Cantabriques.

- d'autre part, y compris dans ces espaces sous cloche, mais surtout lorsqu'on envisage l'extension des ours sur le reste du territoire, se pose cette seconde question : comment concilier besoins humains et caractère sauvage du milieu que demande une espèce sauvage pour vivre naturellement sa vie de bête sauvage ?

Solution radicale : éliminer les humains, c'est, pour l'ouest des Pyrénées, ce qu'envisageait en 1993 le rapport Servheen-Huber commandité par les Ministères de l'Environnement et de l'Équipement dans le cadre de l'étude d'impact de l'aménagement de la RN 134 entre Oloron et le tunnel du Somport : voir page 8, le chapitre « *Réduire l'influence humaine* » qui prévoyait entre autres « *d'abandonner les maisons isolées et autres structures semblables (cabanes de bergers), et de les supprimer de l'habitat de l'ours* ».

A moins de changer complètement de monde, et par un curieux renversement de l'histoire, d'inscrire à présent l'homme sur la liste des nuisibles d'où l'ours a été rayé, cette solution drastique ne paraît guère envisageable, mais le pire est toujours possible ... Le commentaire d'un lecteur asturien, à la suite de l'article, est sur ce plan, révélateur et désolant.

B. Besche-Commence – ASPAP/ADDIP
21 avril 2008

Traduction d'un article paru dans l'édition des Asturies du 14 avril 2008 de *El comercio digital* – Auteur : Marco Menéndez

<http://www.elcomerciodigital.com/gijon/20080414/asturias/busca-espacio-monte-20080414.html>

« L'ours cherche son espace vital dans les bois et montagnes. Les experts pensent qu'il est impossible de faire naître des ours en captivité pour les lâcher ensuite dans la nature sauvage. C'est pourquoi, si la reproduction de Paca et Tola réussit, leurs petits ne sortiront pas de l'enclos de Proaza.

« SITUATION

« Populations d'ours dans les Asturies : trois noyaux différents. Le plus nombreux est à l'ouest. A l'est, il y a environ 25 bêtes Et la troisième population est constitué par Paca et Tola dans leurs quatre hectares de terrain clôturé.

« Expériences : en Russie, Croatie, Slovénie, on a essayé de faire naître des ours en captivité pour les rendre ensuite à la vie sauvage, le succès a été très relatif.

« Dans les Asturies : la pression démographique rend pratiquement impossible cette éventualité.

« Bien qu'ils ne vivent pas leur meilleure période, les ours ont au moins trouvé, dans les Asturies, un petit réduit où assurer la survie de l'espèce. L'ours cantabrique voit son habitat divisé entre les montagnes et bois des régions occidentales et orientales ; et l'autoroute de la Huerna est comme un mur qui sépare les deux populations. Le troisième population est celle de Paca et Tola, les deux ourses qui devinrent orphelines lorsque, en 1989, un braconnier tua leurs mères. Avec la création de la Fondation Oso en 1992, on crut alors possible que ces deux ours servent de réserve génétique pour repeupler les montagnes asturiennes, mais il est impossible de concrétiser cette idée.

« La raison en est simple. Certes leur prochain accouplement avec Furaco – le mâle sélectionné par le personnel du parc de la nature de Cabárceno – produira des oursons susceptibles d'être relâchés, mais la pression humaine croissante entraîne une telle réduction de l'espace disponible pour l'espèce, qu'il y aurait de **sérieux risques que ces animaux entrent en contact avec des humains**. Non seulement cela mettrait en péril l'existence des ours, mais **les personnes et le bétail pourraient aussi subir des risques. C'est pour cela qu'il est pratiquement impossible de réaliser un programme de repeuplement d'ours dans la Principauté** /Je mets en gras, BBC/. Au mieux, les autorités aspirent à conserver le territoire étroit où l'on trouve ces plantigrades dans les Monts Cantabriques.

« Deux expériences

« Deux expériences similaires ont été initiées en Europe. La première en Russie où l'on rencontre l'ours brun de la frontière norvégienne jusqu'à la Yacoutie ⁽¹⁾, dans les forêts boréales, et à l'est de l'Oural, dans la taïga et les bois. En 1995, Valentin Pazhetnov a fondé le Orphan Bear Project, qui se consacre au sauvetage des ours orphelins et à leur réinsertion dans leur habitat sauvage. Mais, comme le souligne le Président de la Fondation Oso-Asturias, Carlos Zapico : « il y a dans ce pays d'immenses espaces sans habitants ».

« L'organisation de Pazhetnov recueille les petits des ourses abattues dans les parties de chasse et les garde dans des enceintes où ils sont alimentés, mais en faisant bien attention que

(1) Toutes les notes sont du traducteur : au nord-est de la Sibérie, la république de Sakha ou Yakoutie, s'étend sur plus de 3 millions de km². Très froide, elle est quasiment déserte (un million d'habitants) mais riche en gaz, charbon et mines de diamants.

ces animaux ne soient jamais en contact avec des humains, c'est à dire qu'ils n'en voient ni n'en entendent jamais. C'est la seule solution pour garantir leur réintroduction dans la vie sauvage avec une certaine chance de succès. Et cette expérience russe connaît un taux de réussite de l'ordre de 80%.

« C'est dire que l'on est dans des conditions exactement inverses à celles qu'ont connues, par exemple, Paca et Tolla. Une fois orphelines, ces ours ont été alimentés par les humains, et comme elles étaient en période d'allaitement on leur donnait le biberon. Elles étaient déjà devenues inadaptées à la vie sauvage puisqu'elles associaient l'odeur de l'homme à la possibilité de s'alimenter, ce qui les aurait à la fois rendues vulnérables à être chassées par des personnes sans scrupules, et conduites à se rapprocher des maisons pour chercher à s'alimenter ⁽²⁾.

« En Europe, un second projet de récupération des ours présente cependant des caractéristiques territoriales proches de celles des Asturies. Mais dans ce cas, la réintroduction a été un échec. Il s'agit des montagnes de **Croatie** où l'**expérience** fut si **négative** qu'il fut même **nécessaire de sacrifier quelques animaux à cause des risques qu'il faisaient courir aux humains** /Je mets en gras, BBC/. Il y a un autre endroit où l'on travaille à la sauvegarde de l'ours brun, c'est la réserve de chasse de Medved, dans la localité slovène de Kacejve. C'est précisément de là que viennent les derniers ours introduits dans les Pyrénées avec l'intention de procéder au repeuplement de cette population en mauvais état ⁽³⁾.

« Endogamie

« La pression humaine sur l'habitat de ces plantigrades, pose un autre problème bien plus difficile à résoudre. Il s'agit de l'endogamie, c'est à dire que les animaux se reproduisent avec leurs proches et l'espèce dégénère. Cela s'explique en grande partie par l'impossibilité d'entrer en relation pour les différentes communautés d'ours de la région. S'il est difficile pour un ours de traverser l'autoroute de la Huerna – un seul passage d'est en ouest dans les 50 dernières années – c'est pratiquement mission impossible pour les ours asturiens d'entrer en contact avec la communauté des monts Palentins ⁽⁴⁾.

⁽²⁾ C'est exactement la situation qui se produit dans les Pyrénées avec les ours importés de Slovénie et abondamment nourris chez eux avec des cadavres de bétail. Le scandale est que cette situation était connue depuis longtemps par tous ceux qui ont œuvré à importer ces ours.

Dès 1986, dans « *L'ours brun – Pyrénées, Abruzzes, Monts Cantabriques, Alpes du Trentin* » (ISSN 0755-723X), Cl. Dendaletche publiait la traduction d'un texte slovène rédigé à la demande du CIFFEN (Centre International de Formation à la Faune et aux Espèces Sauvages). Il indique notamment que, sur le seul site de Medved, pour une population de 40 à 60 ours « *on entretient constamment 8 places de nourrissage (une pour 5000 ha en moyenne), /.../ au total : 80 tonnes de charogne et 35 de maïs par an* ». Page 62, il est précisé que là où ce nourrissage existe, il y a très peu de dégâts aux troupeaux, mais les problèmes deviennent très graves lorsque ces ours passent dans les régions autrichiennes voisines, Carinthie et Styrie de l'Ouest, où ce nourrissage n'est pas pratiqué.

⁽³⁾ Voir note 2 ci-dessus qui montre la situation réelle en Slovénie et notamment à Medved. Le journaliste asturien ne se trompe pas, lui: il parle bien de "réserve de chasse" de Medved, "*la reserva de caza de Medved*".

Tout les spécialistes savent, même le Ministère français qui le cache, que les ours y sont nourris depuis la fin du XVIII^e s. A l'origine c'était pour les attirer vers les lieux où ils pouvaient être tirés, aujourd'hui pour assurer leur survie de façon donc artificielle, comme dans les Asturies.

Mais pour notre Ministère, on devrait lui donner le César des truqueurs, officiellement: ah!!! Slovénie, Asturies, quel modèle pour nous, d'ailleurs ils organisent même des voyages pour nous en convaincre, résultat nul cependant. On peut quand même être scandalisé par ce mensonge d'Etat, un parmi d'autres à propos des ours. Mme Kosciusko-Morizet, M. Borlo, et tous les autres avant, c'est pas joli de mentir à vos concitoyens ... à moins que vous soyez manipulés, tenus dans l'ignorance, mais c'est encore plus inquiétant.

« Mais d'autres périls menacent encore ces animaux. Bien qu'ils ne soient pas le point de mire des chasseurs, il sont souvent abattus parce que confondus avec des sangliers. Il faut savoir que leurs comportements sont proches, comme par exemple gîter dans des endroits voisins, au milieu des arbres. C'est pour cela que les gardes de la Principauté empêchent que des battues aient lieu dans les endroits où l'on est certain de la présence d'ours. Les collets et le poison sont d'autres difficultés que doit surmonter une espèce pour laquelle, pratiquement, il n'y a plus d'espace disponible ⁽⁵⁾.

« **Liste des commentaires -Opinion – 14 avril 2008 –12/47/58 - Fernando:**

« Confrontés à l'absence de futur et de présent, les Asturiens cherchent leur espace en dehors des Asturies ... »

(4) située en Castille-et-León, la province de Palencia est limitrophe avec les parties asturienne et galicienne des Monts Cantabriques.

(5) C'est déjà ce que déclarait dans La Nueva España, en novembre 2005, le biologiste Javier Naves, spécialiste de cette espèce:

« Nous avons toujours défendu l'idée d'arriver à une population naturellement viable, capable de survivre par elle-même, pas ses propres moyens. Nous avons plaidé pour augmenter leur nombre, leur aire de distribution et permettre la connexion des deux populations. Mais je commence à avoir des doutes : je ne sais pas si nous avons l'espace suffisant pour 4 ou 500 ours, où allons nous les mettre ? /.../ Au mieux, nous nous trouvons dans la situation d'avoir une populations toujours sous assistance médicale pour respirer, s'alimenter et se reproduire en interchangeant les mâles. »